

pées du plat des sabres, ou prises d'épouvante, comme à l'arrivée des bandes d'Attila. Des voix affolées crient dans ces villages paisibles : " Sauve qui peut ! Voici les barbares ! " Que vous êtes injustes, petites gens de Belgique, et mal instruits de nos projets ! Ces bourreaux et ces incendiaires que vous croyez sortis des antres de l'enfer, ce sont les émissaires de Dieu qui viennent faire la sélection humaine. Dans leurs hordes, admirez le progrès en marche. Ils en ont les armes, ils en font l'oeuvre. Leur appareil de massacre ne poursuit que le bien des nations. Un jour vous bénirez ces engins par le jeu desquels va naître une civilisation plus belle : les lourdes gueules d'acier qui crachent la mort à vingt milles de distance dans les rangs des non combattants, les bombes de Zeppelins jetées sur Londres ou sur Paris, les obus incendiaires qui font des villages, des châteaux et des cathédrales, des torches géantes pour éclairer l'apothéose impériale, les récipients dont le jet de feu fait brûler vive la chair des soldats, et ceux dont les émanations toxiques corrodent les poumons, et les torpilles qui envoient les mères et les bébés du Lusitania au fond de l'océan, et les mitrailleuses qui exécuteront sur la place publique de Dinant plus de 800 personnes, y compris des femmes et des enfants de deux ans...

Contre toutes ces horreurs, poursuit le prédicateur, à travers la rigide muraille de fer, il y a des gémissements qui passent, des voix qui protestent : voix des mères, voix des familles, voix des jeunes filles, voix des ouvriers, voix des industriels, voix des évêques, voix de tous ceux qui souffrent. Avec tous ceux-là, il faut protester. Mais à quel titre ? Au nom de la pitié, oui ; mais pas au nom de la doctrine, si le matérialisme est vrai !

Dans le pangermanisme qui passe sur son char de guerre, en écrasant des vies, en broyant des libertés, en étouffant la pitié et le droit, saluez votre propre triomphe, ô soldats du matérialisme. Dans ces prouesses d'ignominie, acclamez l'oeuvre d'idées pour lesquelles vous avez lutté. Auriez-vous peur de vos propres doctrines ? Elles ont cessé d'être un sujet de dissertation élégante, qui plaisait à votre esprit curieux. Elles ont fait commerce de guerre avec l'ennemi en lui fournissant des armes. Elles se sont enrégimentées dans ses rangs. Equipées en bourreaux, elles viennent frapper votre sensibilité, votre pays peut-être, traînant derrière elles des canons et des crimes. Mais ce sont bien vos amies d'hier, reconnaissables jusqu'en ces égarements où vous n'auriez pas voulu les suivre, comme à l'avant-garde des armées de l'invasion, les guidant